

Après avoir fait de brillantes études à l'Athénée — son nom figure au palmarès de 1825¹⁾ — Mersch se rendit à l'étranger d'où il revint, nanti du diplôme d'ingénieur civil.

Se trouvant à Paris pendant l'hiver 1833/34, il y fit la connaissance de Samuel Ward, Américain de 19 ans, très cultivé, généreux, tolérant, idéaliste, malheureusement de caractère instable. Heureux d'avoir échappé à l'austère puritanisme qui régnait dans la maison du père Samuel Ward, banquier de son métier, le jeune homme menait à Paris, depuis 1832, une vie assez dissipée.

Le 10/2/1834, veille du Mardi gras, Mersch mit Ward en contact avec un groupe de Luxembourgeois qui, quant à la bonne humeur, ne semblait céder en rien à nos étudiants-compatriotes passés, présents et futurs.

En tout cas on s'amusa bien.

En automne de la même année, nous retrouvons Mersch et Ward à l'université de Heidelberg. C'est à partir de ce moment que notre arrière-grand-oncle — «a dig, a thorough, plodding scholar»²⁾ (en luxembourgeois «e Bèxert») — devient le confident de Sam Ward. De nombreuses lettres, écrites en français et adressées de 1836 à 1840 à Mersch l'attestent.

Des déplacements des deux amis il reste à signaler la visite qu'ils rendirent à Goettingen à J.K.Fr. Gauss, «le Newton de son siècle».³⁾

C'est en Allemagne que Ward rencontra Henry Wadsworth Longfellow, de sept ans son aîné et avec lequel il restera en contact personnel et épistolaire jusqu'à la mort du poète américain survenue en 1882.

Mersch rentra au Luxembourg en 1835 non sans avoir reçu de Ward la promesse de venir l'y voir.

A l'Athénée de sa ville natale, Mersch fut chargé, deux heures par semaine, des cours de physique et de chimie en IV^e, III^e et II^e; pour la physique le manuel prescrit était celui de Pouillet.⁴⁾

Grâce à un rapport sur les tournées d'inspection du Bureau d'Administration de l'Athénée (1836) nous sommes informés de la façon «universitaire» dont Mersch donnait son cours de chimie: «Le 2 juillet les inspecteurs visitèrent le cours de chimie de Mersch qui faisait des démonstrations sur les azotates en général et leur manière de se combiner avec d'autres corps chimiques. Le professeur semblait bien posséder la matière, il l'expliquait en termes clairs et précis, mais il allait trop vite en besogne, sans poser des questions aux élèves. Il observa aux membres du Bureau qu'il avait fait répéter les principes au

*) Le professeur A. R. Hilen jr de l'Université de Washington ayant rencontré le nom de Ch.-F. Mersch cité parmi les amis de Longfellow, demanda à notre ambassadeur à Washington s'il connaissait à Luxembourg des descendants de Mersch possédant peut-être des lettres échangées entre ces deux personnalités. Fidèle lecteur de la «Biographie Nationale», M. Heisbourg eut vite fait de communiquer mon nom à M. Hilen auquel je fus au regret de devoir répondre par la négative. Par contre M. Hilen a eu l'amabilité de me signaler l'ouvrage de Maud Howe Elliott paru en 1938 à New York sous le titre de «Uncle Sam Ward and his circle» et que je réussis à emprunter à la National Central Library de Londres grâce à l'obligeance de notre Bibliothèque Nationale. C'est dans cet ouvrage que je vais amplement puiser dans la suite.